



Dossier de presse
Pressemappe
Press kit

© photo: Eric Chenal

On the Movements and Habits
Gilles Pegel, 2018



On the Movements and Habits

« *On the Movements and Habits* » est l'œuvre la plus monumentale de Gilles Pegel. C'est aussi la plus incarnée.

Le nom de l'œuvre est inspiré du titre de l'article de Charles Darwin « On the Movements and Habits of climbing Plants » publié en 1865, dans lequel Charles Darwin y décrit les hélices à perversion : « D'autre part, une vrille qui a saisi un support par son extrémité, bien que le même côté soit concave d'une extrémité à l'autre, se tord invariablement dans une partie suivant une direction et dans une autre partie suivant la direction opposée, les spires tournées en sens contraire étant séparées par une courte portion qui reste droite. Cette structure curieuse et symétrique a été signalée par plusieurs botanistes, mais elle n'a pas suffisamment été exposée. Elle a lieu sans exception chez toutes les vrilles qui, après avoir saisi un objet, se contractent en hélice ; mais elle est naturellement plus évidente dans les plus longues vrilles ».

Gilles Pegel choisit donc de nous parler de perversion sans provocations outrancières, sans psychologie (c'est un comble) et sans tragédie. Sa communication se déploie subtilement hors des codes de la communication commerciale et de la stratégie du choc. Son point de départ est géométrique, rationnel, scientifique, dans la plus pure tradition des sciences positives. C'est en cela que, l'air de rien et sans scandale, il provoque l'air du temps.

La référence à l'hélice est littérale mais celle-ci s'insère dans une communication dialectique où le simple n'exclut pas le complexe. Sous la simplicité revendiquée et affichée, la recherche de l'artiste est profonde et le travail soigné. Gilles pervertit par touche. Il travaille, il met de côté, il reprend. Il laisse travailler le temps pour lui et le décalage s'opère naturellement. Ses objets, ses obsessions se déplacent et se chargent de sens à chaque nouvelle mise en contexte, dans une sorte de ready-made à étapes, qui aurait pour objet ses propres objets. Le thème de la vrille est un thème qui parcourt son œuvre. S'il l'emploie dans ses premiers graffitis pour des raisons technicoesthétiques, et comme il le dit lui-même par facilité, celle-ci réapparaît dans plusieurs œuvres avant de s'imposer en tant qu'objet indépendant. La spirale quitte les murs et les toiles de lin et déploie toute sa force dans l'espace, comme un être dans sa pleine maturité.

Pourquoi cet intérêt pour la perversion ? Parce que celle-ci nous permet de tordre la réalité et de créer des brèches, des appels d'air dans le tissu tendu de la réalité. Parce qu'il faut être bien naïf pour confondre vérité et réalité, oublier que celle-ci repose sur des structures artificielles et mouvantes, et que les catégories qu'elles créent ont, à bien y regarder, des frontières floues. Et c'est là qu'on voit la finesse de la méthode Pegel : sous l'apparence du rationalisme, mettre en question à la fois le rationalisme et sa mise en question. Ne pas être dehors, accepter d'être dedans parce que de toute façon, d'une manière ou d'une autre, on y est. Gilles se donne la peine de comprendre, s'habille de ce qu'il analyse et le critique de l'intérieur par petits décalages de sens, de formes, de processus, d'échelles.

L'œuvre est ancrée dans la tradition de l'art religieux où la symétrie et le cercle sont des attributs du divin. Dans cette tradition, le cercle est une évocation littérale de l'infini sur terre, celui-ci ayant une infinité de côté. Cet art « classique » de l'incarnation de l'infini dans la forme culmine en occident avec la spirale virtuose de la Sapienza de Borromini ; ce temple de la science où l'architecte unit symboliquement ciel et terre dans un mouvement infini entre forme et vide. La forme de l'œuvre nous parle donc d'infini, d'invisible et nous emmène vers un au-delà du réel. L'installation accentue la mise en rapport entre ciel et terre par sa mise en scène. La spirale en partie émergée donne l'illusion de prolonger ses anneaux dans le sol et, finalement, de disparaître pour se prolonger à l'infini. Ce dispositif crée l'irruption dans la réalité d'un mouvement sans début ni fin, un mouvement qui se pervertit dans la réalité et repart. Il crée un effet de passage, une succession de portiques (arcs de triomphe ou portails d'église) qui nous appelle vers cet ailleurs, nous invite à nous (sou-)mettre à l'écoute du vide, du rien, de l'invisible en nous-même.

La construction des éléments en béton de la spirale est un défi lancé à la matière. Celle-ci n'aurait pas été possible sans recourir aux dernières technologies disponibles sur le marché. C'est un paradoxe dont s'amuse Gilles Pegel. La conception du petit modèle en silicone est somme toute assez simple. A l'opposé, la transposition du modèle en éléments en béton est un processus complexe où l'œuvre joue avec les limites du système de production. Chaque élément de béton nécessite la mise en œuvre d'un coffrage en panneaux de bois fraisés à partir d'un modèle numérique. La réalité est donc recrée à partir de fonctions informatiques afin d'être transposée dans une autre matière à une autre échelle. Sentir le mouvement de l'œuvre, c'est également sentir les mouvements invisibles qui opèrent et conditionnent la création. Les coffrages ne sont plus visibles sinon leur traces. La communication des nombres et des machines s'est tue. Invisibles, ils sont néanmoins indissociables du mouvement de l'œuvre et participent de sa richesse, de sa profondeur et de son ancrage dans le monde tel qu'il se produit aujourd'hui.

L'œuvre condense l'esprit du temps et appelle les élèves du LTMA vers un ailleurs, au-delà des limites du cadre scolaire et du monde des petits calculs. Apprécieront-ils à sa juste valeur le cadeau qui leur est fait ? Prendront-ils la mesure des enjeux ? Percevront-ils l'appel vers la vie que leur lance cette carcasse de baleine échouée ? S'il est certain que cette œuvre monumentale et forte s'est déjà invitée dans leurs souvenirs d'adolescents, rien n'est moins sûr.

*Wintrange,
le 07.10.2018,
François Doneux,
Architecte*



© photo: Eric Chenal

On the Movements and Habits

„On the Movements and Habits“ ist das monumentalste Werk Gilles Pegels. Und auch das inkarnierteste.

Der Name dieses Kunstwerks leitet sich vom Titel eines 1865 herausgegebenen Artikels Charles Darwins „On the Movements and Habits of climbing Plants“ ab, in dem Darwin sogenannte pervertierte Spiralen beschreibt: „Andererseits, eine Ranke die ein Objekt an ihrem Ende greift, dreht sich zwangsläufig in einem Abschnitt in eine Richtung und in dem anderen Abschnitt in die entgegengesetzte Richtung, wobei die in entgegengesetzter Richtung gedrehten Windungen durch ein kurzes, gerades Segment getrennt sind. Diese sonderbare symmetrische Struktur wurde von mehreren Botanikern beobachtet, aber nicht erklärt. Man findet sie ohne Ausnahme bei allen Ranken, die sich nach der Berührung eines Objekts spiralförmig entwickeln; aber sie ist natürlich am offensichtlichsten bei langen Ranken“.

Gilles Pegel erzählt uns von Perversion, und zwar ohne übertreibende Provokation, ohne Psychologie (das ist der Gipfel) und ohne Tragödie. Seine Kommunikation entfaltet sich subtil, fern kommerzieller Schemata und Schockstrategien. Sein Ausgangspunkt ist geometrisch, rational, wissenschaftlich, der reinsten Tradition der positiven Wissenschaft verpflichtet. Hier provoziert er den Zeitgeist, absichtslos und ohne Skandal.

Der Bezug zur Spirale ist offensichtlich, gleichzeitig kommt er auch in einer dialektischen Kommunikation zum Tragen, in der das Einfache das Komplexe nicht ausschließt. Die beanspruchte und offenbarte Einfachheit setzt eine tiefgründige Recherche und eine sorgfältige Arbeit des Künstlers voraus. Pegel pervertiert in Schichten. Er arbeitet an etwas, legt es beiseite, holt es wieder hervor. Er lässt die Zeit für ihn arbeiten – die Verschiebung entsteht auf ganz natürliche Art und Weise. Seine Gegenstände, wie auch die ihn drängenden Vorstellungen, verändern sich und werden bei jeder Neuvorlage mit Sinn gefüllt, gleich einer Art schrittweise gebauten Ready-Made, dessen Zweck seine Gegenstände sind. Das Ranken-Thema durchzieht Pegels gesamtes Werk. Während er das Motiv in seinen ersten Graffiti aus technisch-ästhetischen Gründen verwendete – wie er selbst sagt, aus Gründen der Mühelosigkeit – tritt die Ranke in mehreren späteren Werken wieder auf, bis sie sich als eigenständigen Gegenstand etabliert. Die Spirale verlässt die Beton- und Leinwände und entfaltet ihre gesamte Kraft im Raum, wie ein Wesen, das zu voller Reife gelangt.

Warum dieses Interesse an Perversion? Weil sie uns erlaubt, die Realität zu verdrehen und Durchbrüche, Luftzugänge im gespannten Netz der Realität zu schaffen. Weil man ziemlich naiv sein muss, um Wahrheit und Realität zu verwechseln, zu vergessen, dass letztere auf künstlichen und sich bewegenden Strukturen fußt, und dass die Kategorien, die beide schaffen, bei genauem Hinsehen unscharfe Grenzen aufweisen. Hier offenbart sich die Finesse der Pegelschen Methode: unter dem Schein des Vernunftglaubens, stellt er gleichzeitig den Vernunftglauben und seine Infragestellung in Frage.

Nicht außerhalb sein, akzeptieren, da zu sein, weil man ohnehin, in der einen oder anderen Weise, da ist. Gilles Pegel bemüht sich zu verstehen, steht zu dem, was er analysiert und kritisiert es von innen, mit kleinen Verschiebungen des Inhalts, der Formen, der Prozesse und der Größenverhältnisse.

Dieses Werk wurzelt in der Tradition der religiösen Kunst, in der Symmetrien und Kreise Attribute Gottes darstellen. Der Kreis evoziert in dieser Tradition die Unendlichkeit auf Erden, da er unendliche Seiten hat. Diese „klassische“ Kunst der Inkarnation von Unendlichkeit in einer Form findet im Okzident ihren Höhepunkt in der virtuellen Spirale von Borrominis Sapienza, diesem Wissenschaftstempel, in dem der Architekt Erde und Himmel zu einer unendlichen Bewegung zwischen Form und Leere symbolisch einte. Die Form des Kunstwerks vermittelt uns Unendlichkeit, Unsichtbarkeit und führt uns zu etwas, das außerhalb der Realität steht. Die Installation unterstreicht die Beziehung zwischen Himmel und Erde durch die Art und Weise der Inszenierung. Die in Teilen oberirdische Spirale verleiht die Illusion, dass ihre Ringe unter der Erde fortgeführt werden, schließlich verschwinden und sich bis ins Unendliche weiterentwickeln. Diese Anordnung bildet den Ausbruch in die Realität einer Bewegung ohne Anfang und Ende ab, einer Bewegung, die sich in der Realität pervertiert und sich dann entfernt. Dem Künstler gelingt es, den Anschein eines Übergangs zu schaffen, eine Abfolge von Toren (Triumphbögen oder Kirchenportalen), die uns in diesen anderen Raum ruft und uns einlädt, der Leere, dem Nichts, dem Unsichtbaren in uns in unterwürfiger Art zu horchen.

Die Konstruktion der Betonteile für die Spirale stellt eine Herausforderung an die Materie dar, die ohne Rückgriff auf modernste, derzeit auf dem Markt verfügbare Technologien nicht möglich gewesen wäre. Dieses Paradox belustigt Gilles Pegel. Die Erstellung des kleinen Silikonmodells ist recht einfach, wenn alles überlegt und geplant ist. Dagegen ist die Übertragung des Modells auf die Betonelemente ein komplexes Verfahren, wobei das Kunstwerk mit den Grenzen des Produktionssystems spielt. Jedes Betonteil erfordert die Verwendung einer CNC-gefrästen Sonderschalung. Die Wirklichkeit wird so mit computergestützten Mitteln nachgebaut, so dass sie auf ein anderes Material und eine andere Skala übertragen werden kann. Die Bewegung dieses Kunstwerks wahrnehmen heißt daher auch, sich der unsichtbaren Bewegungen, die Realität schaffen und bedingen, bewusst zu werden. Die Schalung ist nicht mehr sichtbar, abgesehen von ihren Spuren. Die Kommunikation der Zahlen und Maschinen ist still geworden. Trotz ihrer Unsichtbarkeit sind sie dennoch untrennbar mit der Bewegung des Werks verbunden und tragen zu der Vielschichtigkeit, der Tiefe und der Verankerung des Werks in der Welt, wie sie heute produziert wird, bei.

Diese Skulptur verdichtet den Zeitgeist und nimmt die Schüler des LTMA in ein Anderswo mit, das außerhalb des Schulsystems und der Welt einfacher Rechenbeispiele liegt. Werden sie das ihnen gemachte Geschenk gebührend würdigen? Werden Sie den Ruf des Lebens von diesem gestrandeten Walskelett wahrnehmen? Auch wenn dieses monumentale und kraftvolle Kunstwerk sich bereits unweigerlich einen Platz in ihren Jugenderinnerungen geschaffen haben wird, bleibt dies mehr als ungewiss.

Wintrange,
den 07.10.2018,
François Doneux,
Architekt

*Übersetzt aus
dem Französischen
von Julia Walter*



© photo: Eric Chenal

On the Movements and Habits

“On the Movements and Habits” is Gilles Pegel’s most monumental work. It is also the most incarnate.

The work’s name is taken from the title of Charles Darwin’s article, “On the Movements and Habits of Climbing Plants”, published in 1865, in which he described perversion helixes: “A tendril, on the other hand, which has caught a support by its extremity, invariably becomes twisted in one part in one direction, and in another part in the opposite direction; the oppositely turned spires being separated by short straight portions. This curious and symmetrical structure has been noticed by several botanists, but has not been explained. It occurs without exception with all tendrils which, after catching an object, contract spirally, but is of course most conspicuous in the longer tendrils.”

So Gilles Pegel elects to talk to us about perversion without any outrageous provocation, without any psychology (which takes the biscuit) and without any tragedy. His communication is subtly developed outside the codes of commercial communication and shock strategy. His point of departure is geometric, rational, and scientific, and in the purest tradition of the positive sciences. And thereby, he provokes the mood of the times, almost imperceptibly and without a whiff of scandal.

The reference to the helix is literal but it fits into a dialectical communication, where the simple does not rule out the complex. Beneath its claimed and displayed simplicity, the artist’s research is far-reaching, and his work careful. Gilles perverts by touch. He works, he sets aside, he re-uses. He lets time work for him and the interval happens naturally. His objects and his obsessions shift and take on meaning with every new context, in a kind of readymade in stages, whose object is its own objects. The theme of the tendril is one running through his œuvre. He uses it in his early graffiti for technical and aesthetic reasons, and, as he himself has put it, for the sake of easiness, but it re-appears in several works before imposing itself as an independent object. The spiral leaves the walls and the linen canvases and deploys its full force in space, like a fully mature being.

Why this interest in perversion? Because perversion enables us to twist reality and create gaps, draughts in the taut fabric of reality. Because you have to be quite naïve to muddle truth and reality, and forget that the latter is based on artificial and moving structures, and that the categories they create have, on closer inspection, blurred boundaries. And this is where one sees the refinement of the Pegel method: in the guise of rationalism, questioning both rationalism and the questioning thereof. Not being outside, accepting being inside because, in any event, and in one way or another, that’s where we are. Gilles goes to the trouble of understanding, assumes what he analyses, and criticizes it from within through little lapses of meanings, forms, processes and scales.

The œuvre is rooted in the tradition of religious art, where symmetry and circles are attributes of the divine. In this tradition, the circle is a little evocation of the infinite on earth, this latter having a lateral infinity. This “classical” art of the incarnation of the infinite in form culminates in the west with the virtuous spiral of Borromini’s Sapienza; that temple of science where the architect symbolically unites sky and earth in an infinite motion between form and void. So the work’s form talks to us about infinity and invisibility, and leads us towards something beyond reality. The installation accentuates the relation between sky and earth through the way it is presented. The partly emerged spiral gives the illusion of extending its rings in the ground and, in the end, disappearing, and then being prolonged ad infinitum. This arrangement creates the eruption into reality of a movement with neither beginning nor end, a movement which is perverted in reality, and goes away again. It creates an effect of passage, a succession of porticoes (triumphal arches or church portals) which call us towards this other place, and invite us to listen, in a submissive way, to the void, nothingness, and the invisible within us.

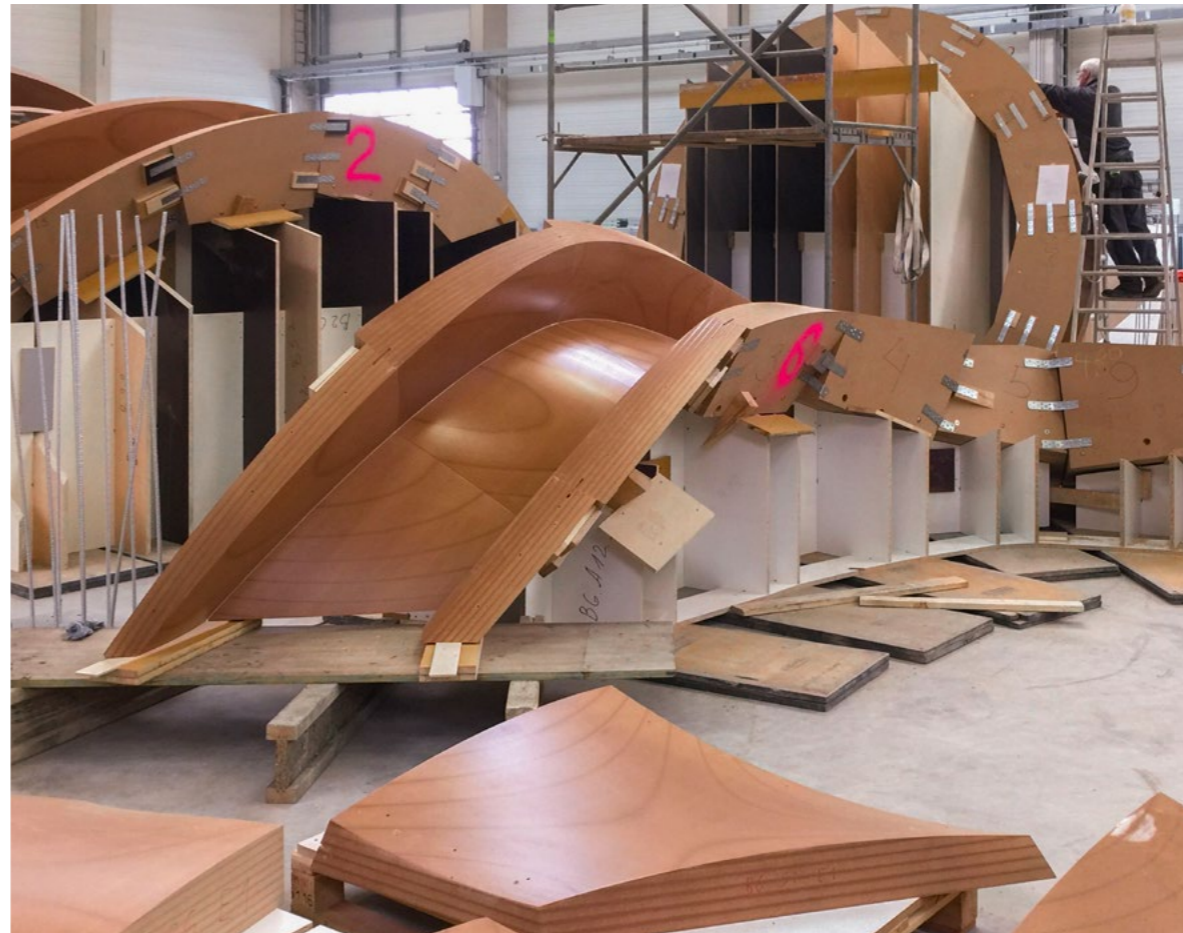
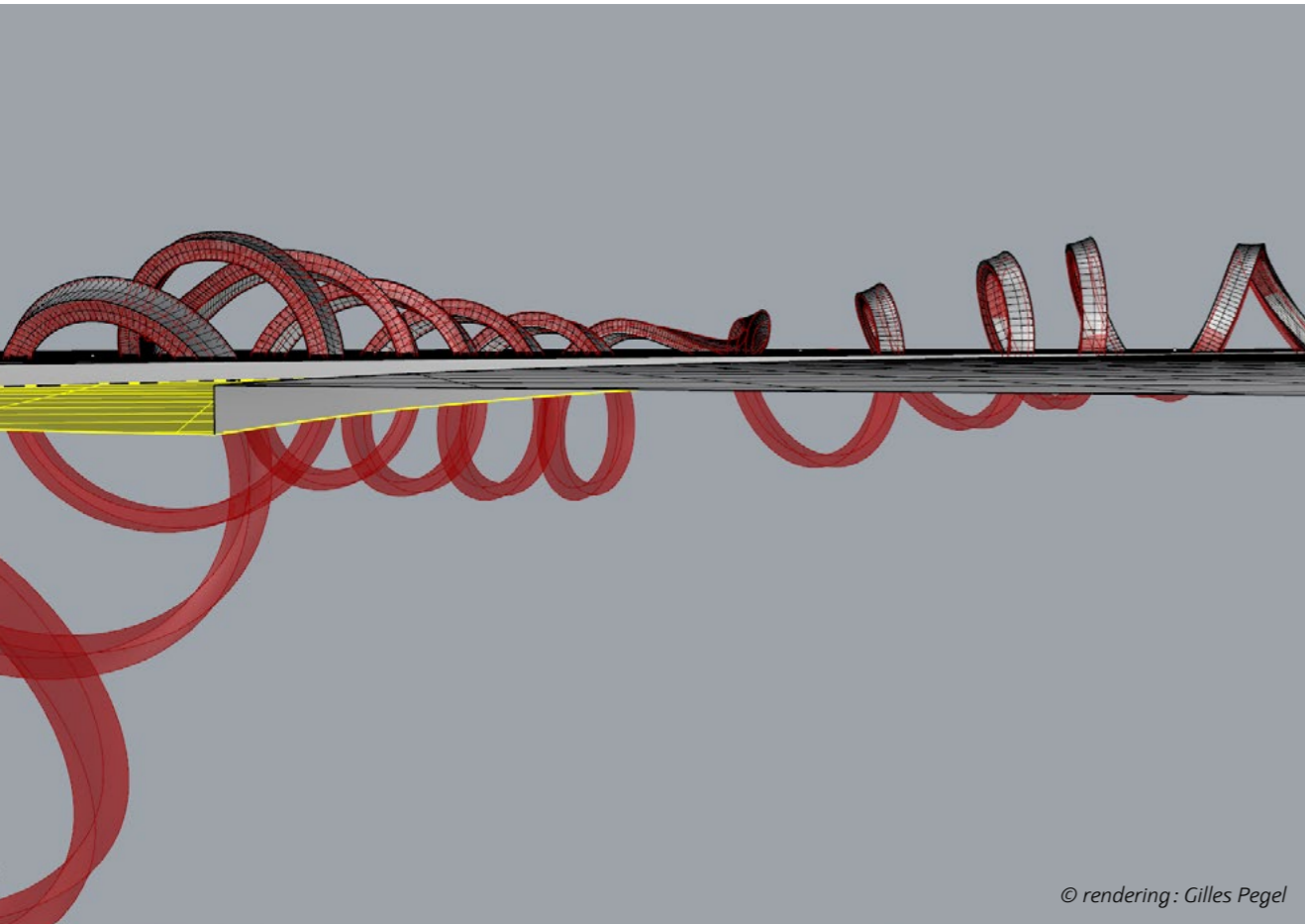
The construction of the spiral’s concrete parts is a challenge tossed at matter. This latter would not have been possible without having recourse to the latest available technologies on the market. This is a paradox which Gilles Pegel has fun with. The design of the small silicon model is, when all is said and done, quite simple. Conversely, the transposition of the model into concrete elements is a complex process where the work plays with the limits of the production system. Each concrete part calls for the use of shuttering made of milled wooden panels, based on a digital model. Reality is thus re-created from computer functions so that it can be transposed into another matter, on a different scale. Feeling the motion of the work is also feeling the invisible movements which operate and condition reality. The shuttering is no longer visible, except for its traces. The communication of the numbers and machines has fallen silent. Invisible, they are nevertheless inseparable from the work’s motion and take part in its richness, its depth, and its foothold in the world as it is being produced today.

The work condenses the spirit of the times and summons the LTMA students towards somewhere else, beyond the boundaries of the school setting and the world of petty calculations. Will they properly appreciate this present being offered them? Will they gauge the challenges? Will they pick up the call towards life being made by this beached whale’s carcass? If there can be no doubt that this monumental and powerful work has already been invited into their teenage memories, nothing is less sure.

**Wintrange, 7.10.2018,
François Doneux,
architect**

*Translated from French
by Simon Pleasance*







© photo: Eric Chenal





© photo: Eric Chenal



© photo: Eric Chenal

Maître d'ouvrage

Administration des bâtiments publics

bp@bp.etat.lu – www.abp.gouvernement.lu/



Artiste, chargé de conception et de réalisation

Gilles Pegel

mail@medium.lu – www.medium.lu/



Entrepreneur général

j+d projekt GmbH

info@jd-projekt.de – www.jd-projekt.de/



Architecte

Eric Pigat Architectural Design s.a.r.l.

info@epad.lu – www.epad.lu/



Travaux de bétonnage

Betont GmbH

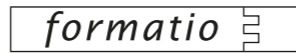
info@betont.com – www.betont.com/



Production coffrage

Formatio Einrichtungen GmbH & Co KG

info@formatio.de – www.formatio.de/



Étude statique éléments

BauStatik Radin

mail@baustatik-radin.de – www.baustatik-radin.de/

BauStatik Radin

Travaux alentours et terrassement

Alleva Frères s.a.

contact@alleva.lu – www.alleva.lu/



Génie Civil

MP Ingénieurs-conseils

info@mp-ingenieurs.lu – www.mp-ingenieurs.lu/



Géomètre

Bureau TMex s.a.

btmex@pt.lu – www.btmex.lu/



Béton pour fondations

Bétons Feidt s.a.

mail@feidt.lu – www.betonsfeidt.lu/

bétons feidt

Ingénierie de géométrie

Compose.engineering

hello@compose.engineering – www.compose.engineering/



Key data

SCULPTURE

Overall length: 50 m

Individual arches: between 3 m and 7,5 m

Maximum height: 3,5 m

Element cross sections: 60 cm x 30 cm

Weight: 55 t for all 11 elements

Concrete: 15 m³ of pigmented high performance concrete

Rebar: C 25/30 LP, B 500SA, ~15 t

Foundations: 24 elements, w 140 cm x l 140 cm x h 80 cm,
concrete B 25, DIN 1045-2, total of 35 m³

Rebar: C 25/30, B 500SA

CONCRETE FORMWORK

Concrete fitting surface: 140 m²

Formwork elements: 350 prototype elements

made of MDF, 80 cm x 40 cm x 16 cm each

Precision milling: Homag Venture 16 L/BOF 211

Formwork substructure: 650 individual elements,

CNC milled 18/22 mm OSB, 450 m²

On the Movements and Habits, 2018

concrete sculpture

Réalisé dans le cadre de la loi du 1% artistique.

Artist | **Gilles Pegel** – www.medium.lu

Location | **Lycée technique Mathias Adam**
Avenue de l'Europe, L-4802 Lamadelaine, Luxembourg

Commanditaires | **Ministère du Développement durable et des Infrastructures**
Administration des bâtiments publics
& **Ministère de la Culture**

Layout | **Sacha Rein** – www.sacharein.com

Typeface | **Arlonne Sans Pro**

The artist would like to thank for their patience and dedication:

All the craftsmen, Eric Pigat, Tim Dressler, Daniel Ehlscheid, Thierry Hirtz, Herbert Eberhard, François Doneux, Eric Chenal, Patrick Galbats, Flavio Amado, Marc Waltener, Gurdal Topal, family & friends.

Additional pictures and movie downloads:

www.medium.lu/press